

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 26 (1881)
Heft: 11

Artikel: Guerres d'Afrique
Autor: A.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-335619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en chef de l'infanterie, ainsi que M. l'instructeur de son arrondissement. Le cas s'est présenté surtout au sujet de quelques innovations dans les formes du service, innovations que l'on a admises afin d'arriver à l'exécution conséquente à tous égards du système adopté.

Après ce qui vient d'être dit, je crois à peine nécessaire de motiver davantage ma proposition, et cela d'autant moins que les questions de principe ont déjà été discutées avant l'adoption provisoire par le Conseil fédéral, et qu'en outre une expérience de plus de deux années, entre autres pendant deux rassemblements de division, a prouvé que le projet est praticable et que son utilité ne peut plus guère être mise en doute.

Il me paraît également superflu de le soumettre de nouveau à l'examen d'une commission, car il ne serait pas possible d'en composer une plus nombreuse et plus compétente que la conférence d'instructeurs et d'officiers de toutes armes réunie à Zurich en 1880.

On ne sait pas encore quand les autres chapitres du service de campagne seront présentés, c'est pourquoi il est extrêmement désirable que tout au moins le chapitre traitant des généralités et ceux qui règlent les services de sûreté, des renseignements et des rapports, lesquels sont connexes, reçoivent la sanction définitive, car spécialement pour le service de sûreté, le provisoire a déjà duré trop longtemps.

Je ne terminerai pas sans rappeler, avec une vive satisfaction, les services éminents rendus par M. le major Hungerbühler comme auteur du projet et comme instructeur du service de sûreté. Je signalerai aussi le louable zèle et l'habileté avec lesquels le corps des instructeurs tout entier a su inculquer à l'armée les matières traitées par le projet.

Berne, le 25 janvier 1881.

Le chef d'arme de l'infanterie : FEISS.

Guerres d'Afrique.

L'expédition de Tunisie touche à sa fin en ce qui concerne les opérations de guerre proprement dites. Depuis le débarquement de Bizerte et le traité de paix imposé au bey de Tunis, les colonnes mobiles françaises se bornent à occuper, presque sans résistance, la région montagneuse des Kroumirs.

Nous reprendrons néanmoins, dans un prochain numéro, l'esquisse des événements et marches militaires, que nous avons laissée à l'entrée des troupes françaises en Tunisie le 27-30 avril.

Auparavant nous devons enregistrer d'autres incidents qui se sont produits, pendant ce même temps, au sud de la province d'Oran, et qui montrent la gravité qu'auraient pu acquérir ceux de la frontière orientale si le gouvernement français n'avait pas agi résolument et promptement pour empêcher la propagation de l'état de guerre dans la province de Constantine, d'où toute l'Algérie eût bientôt été atteinte.

Le Sahara oranais et notamment les environs de Géryville sont en pleine insurrection dès la mi-avril, sous la direction d'un marabout nommé Bou-Amena, habitant précédemment Moghar.

Des troupes y avaient été dirigées en toute hâte des diverses garnisons du nord de la province d'Oran, aux ordres du général Collignon, commandant de la subdivision d'Oran (?), agissant sous la direction supérieure du général Cerez, commandant de la division d'Oran, et du commandant du 19^e corps d'armée, général d'Osmont, à Alger.

On croyait l'insurrection réprimée par la simple arrivée de ces renforts aux abords de Géryville, lorsqu'on vient d'apprendre qu'un sérieux combat a eu lieu, le 19 mai, vers Chellala, où des masses relativement considérables — on parle de plus de 5000 Arabes — ont été engagées de part et d'autre et où des centaines d'hommes ont été mis hors de combat.

Naturellement on ne connaît ce qui se passe dans ces parages que par les rapports officiels français (du général d'Osmont au ministre de la guerre). Nous reproduirons ci-dessous les principaux dans leur texte même, ce qui fournira, pour le moment du moins, la meilleure chronologie de ces évènements qui puisse être à la disposition du public :

Alger, 26 avril. — Des télégrammes de la province d'Oran annoncent qu'une certaine agitation, due aux excitations d'un marabout de Moghar, règne dans la région de Géryville.

Un officier du bureau arabe (lieutenant Weinbrenner), envoyé en reconnaissance avec quatre spahis, a été tué avec ses hommes.

L'agression dont cet officier a été victime a eu lieu aux environs d'Aïn Sfisia ; elle est due aux Ouled Sidi Cheikh et peut être considérée comme la conséquence du massacre de la mission Flatters.

Une colonne mobile composée d'infanterie et de cavalerie est en marche de Saïda sur Géryville, et d'autres colonnes sont prêtes à se porter sur les frontières du Tell de la province d'Oran.

Le télégraphe est coupé entre Géryville et Frendah.

Alger, 27 avril. — Le général Cerez m'informe que les nouvelles qu'il reçoit n'aggravent pas la situation. D'après ses renseignements, Géryville n'a pas dû être attaqué, il est seulement cerné à distance par les tribus insurgées dont les goums seraient à Kahdra au nombre de 1000 à 1200 menacés par celui de l'aga Kaddour.

Notre goum de Frendah est réuni ; celui du Tell de Tiaret est à Guetifa, celui des Beni Matar se porte en avant de Daya. Cette action convergente des goums force les insurgés à se tenir sur la défensive et a dû détourner toute agression contre Géryville.

En même temps, le mouvement de défection n'a pu s'étendre, quelles que fussent les intentions de certaines tribus, car elles se trouvent aujourd'hui séparées des insurgés et maintenues par nos goums, qui se portent en avant. La colonne du général Collignon sera réunie tout entière à Kalfalfa, à 42 kilomètres de Saïda, et se portera vers Géryville ; les troupes couvrent également Daya et Sebdou. Les projets offensifs des insurgés sont donc renversés.

Jusqu'à présent, Géryville n'a pas été attaquée. Nos goums sont à Sfisia et à Sonan, où ils tiennent en respect les contingents des Trafis.

Les Trafis n'osent pas abandonner leur campement pour prendre part à l'attaque de Géryville, dans la crainte d'une razzia.

Toutes les troupes de la colonne du général Collignon sont massées en avant de Sebdou et Saïda, et l'on considère l'agitation comme localisée dans le sud de Géryville.

Les Ouled-sidi-Cheik et les Trafis qui se sont levés, sont deux tribus situées beaucoup plus au sud des chots (lacs) qui forment la frontière naturelle de l'Algérie. Ils sont même très éloignés et occupent l'espace qui sépare l'Algérie du Sahara.

Dans le combat qui a eu lieu hier, ce sont seulement nos goums qui ont

donné, c'est-à-dire des cavaliers irréguliers, appartenant à nos tribus et appelés en temps de guerre à raison de 3 fr. par jour.

29 avril, 9 h. du matin. — Géryville n'a pas été attaqué. Il y a 380 soldats approvisionnés à 500 cartouches par homme, et trois mois de vivres. La population européenne et israélite peut trouver un refuge dans la redoute. Je suis sans inquiétude pour ce poste. Le poste d'Aflou a été ravitaillé. Les tribus qui l'entourent sont fidèles.

L'agha Kaddour Ould Adda, de Saïda, a attaqué le 27 avril les goums des Trafis, en avant de Sfisifa. Après un premier succès, il a été attaqué à son tour par des forces supérieures et s'est replié sous les murs du bordj. Il a perdu une trentaine d'hommes. Après ce combat les Trafis se sont retirés dans la direction du Sud-Ouest.

Les goums de Frendah et du Tell de Tiaret, qui se portent au sud, sont appuyés par la colonne de Saïda qui a dû arriver hier à Sfisifa et qui ralliera en même temps les goums de l'agha de Saïda. Du côté de Daya et de Sebdou la situation n'a pas changé.

Une lettre de Tlemcen m'annonce qu'une colonne se forme pour aller surveiller les frontières marocaines.

Cette colonne serait formée du quatrième bataillon du deuxième zouaves, de cinq escadrons de spahis, dont quatre sont déjà à la frontière, de deux bataillons de tirailleurs algériens; on y adjoindrait de l'artillerie de campagne et du génie.

30 avril, 7 h. 35 m. — Nous avons des nouvelles directes et certaines de Géryville: il y a eu, le 25 avril, une démonstration peu importante contre cette place: une cinquantaine de fanatiques se sont approchés à deux kilomètres et demi de la redoute; on a lancé contre eux quinze cavaliers et quarante fantassins indigènes qui leur ont tué sept hommes. Nous avons de notre côté un spahis légèrement blessé.

L'agha de Saïda a quitté Sfisifa pour rentrer à la colonne; il va y former ses goums. Le combat qu'il a livré aux Trafis a eu un résultat favorable. Les Harar paraissent résolus à nous rester fidèles.

Du côté de Sebdou, les Hamian ne font aucun acte d'hostilité: au contraire, ils rapprochent leurs campements d'El-Aricha et de Sebdou. Le marabout Bou-Amena n'aurait pas quitté Moghar. En résumé, il n'y a eu de déféc-tion que chez les Trafis; ces défections n'atteignent pas les autres tribus. Les mesures prises permettent d'espérer que le mouvement est enrayé et que la région du Tell ne sera nullement atteinte.

30 avril, 5 h. 15 soir. — La situation n'a pas changé dans la province d'Oran depuis mon télégramme de ce matin. L'agha de Saïda est rentré à Tafraoua, où se trouve la colonne Collignon, et il y reforme son goun. On n'a aucune nouvelle de Bou-Amena qui n'a probablement pas quitté Moghar. Il ne devait paraître que lorsque toutes nos tribus du Sud seraient prêtes à s'insurger. La scène tragique, où a péri le lieutenant Weinbrenner a engagé les Trafis à se déclarer avant le jour voulu. Il est probable que quelques jours plus tard le mouvement insurrectionnel aurait été plus étendu, lorsque Bou-Amena serait arrivé en personne. Les communications avec Géryville sont rétablies. Le télégraphe fonctionne. Les opérations prescrites au bacha-gha et à l'agha des Harars ont bien réussi.

1^{er} mai, 9 h. 10 du soir. — Le général Collignon reçoit du commandant Fossoyeux la lettre suivante datée du 29 avril:

La situation de Géryville toujours bonne ; la redoute abrite sûrement les Européens, Juifs et spahis. Esprit général excellent. Les Djemend, le caïd des Akerma, porte-étendard des révoltés, et les quatre cinquièmes de la tribu sont franchement en dissidence et sont campés loin de El-Abiod-Sid-Cheik.

Le 26, est arrivé à Géryville le caïd des Derraya Cheraba annonçant le pillage de ses silos de Fessara par les cheiks Giari Akerma et Ouled Seruir. Le 26, les abords de Géryville avaient déjà été encombrés de nombreux groupes de pillards qui dévalisaient les courriers indigènes. Les 28 et 29, les maraudeurs n'ont plus donné signe de vie. Le 29, le caïd des Ouled Ziani Cheraga, Cherki Ould Bousma, avec partie de la tribu et le douar Makhzen des Ouled Ziau, est arrivé à Géryville : ils sont douteux pour le commandant.

D'après nouvelles reçues le 29 à Géryville, Bou Amena passerait pour devoir se présenter sous peu à El-Abiod-Sidi-Cheik avec des contingents appelés de tous points. Amour-Beni-Guil-Lauciau, le bach-agha, fait partie des cavaliers, avec le brigadier surveillant, pour rétablir les communications télégraphiques avec Géryville. L'agha des Harrars s'en occupe de son côté ; c'est une preuve que ces deux chefs considèrent le calme comme rétabli dans ces parages. Je me borne à appeler votre attention sur ce fait que, dès le 28, c'est-à-dire au lendemain du combat de Sfisifa, toutes manifestations contre Géryville ont cessé.

3 mai, 11 h. 5 matin. — Les nouvelles reçues par le général Cerez jusqu'à ce matin concluent à démontrer que le calme se rétablit sur la lisière du Tell. Les dissidents sont toujours du côté de Tendera et s'éclairent dans notre direction jusqu'à Desmoulin. Plusieurs d'entre eux songeraient à faire leur soumission. A la date du 30, tout était tranquille à Géryville. Les quelques coupeurs de route qui, seuls, battent le pays, disparaîtront dès que la colonne s'avancera. Celle-ci quitte demain Taffaroua, avec un convoi de trente jours de vivres. Le goun des Harrars sera aujourd'hui à Géryville.

Pas de faits nouveaux du côté de Tlemcen, ni sur le Maroc, ni à Maghruia, où les précautions prises en raison de l'affluence inquiétante des Marocains ont réussi à prévenir tout incident.

D'après des renseignements précis, Kaddour-ben-Hamza est, selon les uns, toujours à El-Maider, et, selon les autres, s'avance vers le Nord. Il n'est pas signalé se dirigeant vers l'Est.

Dans le Sud, un espion a rapporté le bruit que Bou-Amena serait parti à Figuig, ce qui est à vérifier.

6 mai, 10 h. 10 du matin. — Les nouvelles du sud de la province d'Oran signalent la situation comme s'améliorant de jour en jour. Les populations voisines de Géryville fournissent leur service habituel. Les Ksours et particulièrement Stitter ont eu une bonne attitude. Le calme se rétablit dans les tribus du Tell voisines des hauts plateaux ; elles obéissent mieux aux ordres et aux réquisitions. Les demandes de soumission de la part des dissidents s'accentuent de plus en plus. En résumé, la situation s'améliore d'une manière sensible.

Géryville, 6 mai, soir. — On assure que Bou-Amena aurait rejoint les Trafis insurgés vers Djebel-Brissat, près et dans la direction de Bou-Semaoun et Chellala.

Bou-Amena ne se serait rendu auprès des Trafis qu'à son corps défendant et en quelque sorte forcé par ceux qu'il avait entraînés. Il n'a pu décider d'autres tribus à le suivre et n'a avec lui que le contingent des Trafis.

Il paraît qu'il annonce toujours que Géryville s'écroulera au moment où

il arrivera; les dissidents, pour entraîner d'autres tribus, répandent aussi les nouvelles les plus fantaisistes, comme par exemple de la prise d'Alger par le bey de Tunis.

En dépit de ses forfanteries, Amena ne peut rien tenter contre Géryville, ni contre la colonne Collignon qui va y arriver. Le général Collignon est à Sfisifa qu'il doit quitter aujourd'hui.

On annonce au dernier moment que tous les insurgés sont réunis entre Chellala-Dahrama, Krened-Taieb et Djebel-Brissat.

Oran, 9 mai. — Les communications télégraphiques entre Frendah et Géryville sont de nouveau interrompues, mais on incline à attribuer cette interruption à des causes purement accidentielles ; car selon les derniers avis, les insurgés s'étaient ralliés autour de Bou-Amena à Chellala, et, eu égard à la distance de Chellala à la ligne télégraphique, on considère comme invraisemblable la rupture des fils par les insurgés. D'autre part, la colonne du général Collignon était avant-hier soir à Ben-Hattah, à 60 kilomètres de Géryville; la marche d'hier a dû le faire camper dans la soirée à Heniz-Ozir, et il est probable qu'entre ces points il aura été rejoint par ses goums.

On confirme que Bou-Amena et les Trafis sont toujours seuls et qu'ils n'ont pu entraîner avec eux aucune autre fraction des tribus marocaines ou algériennes.

Calme complet dans la province.

Alger, 10 mai, 7 h. 30 m. — La colonne Collignon est arrivée hier à Géryville. Quelques goums de Trafis, restés fidèles, sont venus se mettre à sa disposition. Les communications télégraphiques sont rétablies entre Géryville et Faenda.

La situation est bonne dans le sud et dans l'Ouest. Il n'y a rien de sérieux à redouter. On ne sait rien de bien précis au sujet de Si-Bou-Amena, mais il a peu de partisans auprès de lui.

Alger, 12 mai, 4 h. 15 soir. — La colonne de Géryville s'est avancée de Daya jusqu'à Bouguira; sa présence sur ce point produit un bon effet sur les Hamyans et leur donne confiance. Afin de les rassurer et de les maintenir davantage, le colonel Cerez fait porter vers le sud les troupes réunies à Sebdou ; elles parcourront la ligne El-Arrich-Sidi-Yahia-Bel-Hadj-Taerzlga et Kersouta, points dans le voisinage desquels se trouvent les campements des Hamyans.

Oran, 13 mai. — Le colonel Malaret (légion étrangère), posté à Bou-Guern et sur le Oued-Guesmir, couvre toujours le Tell-Hurdaya et se relie avec les troupes qui, couvrant Sub-Sebdou, se prolongent jusqu'à Kerouan, par El-Aricha-Sidi-Yahia-Bel-Hadi et Taziza.

Le général Collignon, attend, pour marcher, le retour des émissaires qu'il a envoyés avant-hier, en reconnaissance, pour se renseigner sur la position exacte des contingents insurgés.

Les derniers avis portent que Bou-Amena se trouve au milieu des insurgés au Djebel-Bahran, au nord-est de Chellala.

Bou-Amena n'a pu entraîner aucune des populations marocaines. Il a trouvé seulement un petit nombre de partisans, qui même ne se sont réunis à lui qu'après une certaine résistance.

Le général Collignon a quitté Géryville pour marcher contre eux.

Le colonel Malaret est toujours à Bou-Guern.

La colonne opérant en avant de Sebdou s'est portée à la hauteur d'El-Aricha et Karbaya.

Alger, 21 mai, 8 h. 30 matin. — Un combat sérieux a eu lieu le 19 mai, à huit heures et demie du matin, à l'est de Chellala, entre la colonne du colonel Innocenti, commandant du 4^e régiment de chasseurs d'Afrique, et les contingents de Bou-Amena; ces contingents étaient beaucoup plus nombreux qu'on ne le croyait d'après tous les renseignements antérieurs, le colonel les évalue à 5,000 hommes parmi lesquels se trouvaient des Hamyans, Djemba et des partisans des Ouled Sidi Cheik.

Notre colonne marchait ayant le bataillon de la légion étrangère à l'avant-garde et nos goums sur les flancs, le convoi marchait derrière flanqué par de l'infanterie. Les fantassins ennemis se sont avancés avec une hardiesse remarquable; nous avons commencé le feu contre eux à 1,000 mètres.

Ils ont continué à marcher jusqu'à 100 mètres de notre ligne, mais, perdant beaucoup de monde, ils ont fait demi-tour en courant et se sont sauvés en désordre; mais pendant ce temps nos goums attaqués par les cavaliers ennemis n'ont pas pu tenir et sont venus se jeter en désordre au milieu de notre convoi, poursuivi par leurs adversaires.

L'action d'une partie de notre infanterie a été paralysée, ne pouvant tirer sur ces cavaliers amis et ennemis mêlés à notre convoi. Enfin l'ennemi a été mis en déroute et s'est retiré à Chellala.

Le colonel Innocenti évalue à 300 hommes les pertes des Trafis. Nous avons eu malheureusement 37 tués et 46 blessés, dont le sous-lieutenant Lanfrye, du 4^e chasseurs d'Afrique, plus 4 disparus.

Le colonel s'occupe à rallier ses goums, à mettre de l'ordre dans son convoi et il se prépare à marcher sur Chellala. Nos troupes ont été admirables de sang-froid et de bravoure pendant tout cet engagement.

Alger, 21 mai, 8 h. 55 soir. — Le convoi qui allait partir de Saïda pour Géryville va se diriger vers la colonne Innocenti, du côté de Krebaza; sa marche est protégée par la colonne de Mallaret, campée à Bou-Guern.

Le colonel Innocenti s'avance sur Chellala; il y restera pour compléter son action et ne rétrogradera sur Krebaza que quand il n'aura plus que les vivres strictement nécessaires.

Oran, 22 mai. — Le colonel Innocenti a continué sa marche sur Chellala, suivant de près les fuyards. Il doit séjourner plusieurs jours sur ce point pour compléter son succès et attendre le ravitaillement qui lui est envoyé. Il est d'ailleurs bien pourvu, car le chargement de son convoi n'a pas souffert du combat du 19.

Oran, 23 mai. — Le désordre qui s'est produit dans le convoi de la colonne Innocenti a été causé par une panique de nos goums et non par l'action de l'ennemi. Ce désordre a été réparé.

Dans un court séjour à Tozema, les goums ont été réorganisés.

— Au sujet du combat de Chellala le *Progrès Militaire* publie les remarques ci-après :

« Il est toujours dangereux de juger de loin et sur un rapport forcément incomplet une action de guerre quelconque.

Toutefois, et bien qu'un journal militaire doive, en semblable circonstance, se montrer particulièrement circonspect, le récit officiel du combat de Chellala nous a causé une si pénible surprise, que nous croyons nécessaire de soumettre à qui de droit les réflexions suivantes :

Le service d'exploration n'a pas signalé un rassemblement de 5000 Arabes.

Les prescriptions réglementaires devraient être exécutées même en Afrique.

Nos goums ont été ramenés par la cavalerie des Arabes : rien d'étonnant à cela ; mais ce qui nous paraît incompréhensible, c'est que notre infanterie n'ait point dispersé tout d'abord cette cavalerie par son feu.

Nous avions là trois bataillons, dont un de la légion étrangère, qui est réputée notre meilleure troupe ; comment les a-t-on utilisés ?

On a fait ouvrir le feu à 1,000 mètres sur un ennemi n'ayant ni artillerie, ni fusils à longue portée, et le tir a été si peu efficace que l'ennemi est arrivé jusqu'à 100 mètres de nos lignes sans en paraître seulement ébranlé !

Quelle qu'ait été la supériorité numérique des Arabes, quelque furieux qu'ait pu être leur choc, la perte de 300 hommes qu'on dit leur avoir fait subir est insignifiante en raison de notre armement et de la perte de 80 hommes que nous avons subie nous-mêmes.

Nous ne doutons point que M. le Ministre de la guerre n'ait déjà envoyé des instructions au commandant du 19^e corps pour qu'on utilise d'une façon plus rationnelle le feu tout puissant de l'infanterie. Nous comptons de plus qu'ordre aura été donné de pourvoir chaque colonne d'une section de montagne : l'effet moral produit par l'artillerie a toujours été immense sur les Arabes. »

— Sur ces diverses opérations, mais antérieures au combat de Chellala, une correspondance spéciale de l'*Avenir Militaire* donne les renseignements ci après :

« 16 mai 1881. — La colonne de Mallaret a reçu de l'artillerie et un renfort composé de deux compagnies du 1^{er} bataillon d'infanterie légère d'Afrique. Il serait à désirer que ces colonnes, qui sont destinées à agir dans le Sud, fussent pourvues d'appareils télégraphiques de campagne, car chaque jour les communications avec le Tell deviendront plus difficiles.

Des tentes habitées par des familles indigènes appartenant aux tribus fidèles seraient très suffisantes pour protéger le fil. On aurait soin de les espacer à quelques kilomètres de distance. C'est du reste le moyen qu'on emploie pour assurer le service des courriers et on aurait ainsi un service très utile et surtout très important au point de vue de troupes lancées à la poursuite d'un ennemi que la rapidité de ses déplacements rend presque insaisissable. On sait que les tribus du sud, lorsqu'elles ont décidé de *frapper la poudre* mettent leurs familles et leurs troupeaux à l'abri et que les combattants n'emportent que le strict nécessaire. Il suffit de voir un de nos spahis ou chasseurs d'Afrique, avec son cheval chargé de matériel ou subsistance, auprès d'un goumier qui se nourrit de quelques poignées de *rouina* (farine) et couche roulé dans son bournous et en plein air pour comprendre les difficultés qu'ont nos cavaliers pour atteindre les cavaliers arabes. Et cependant nos soldats sont suivis par des chameaux et mulets portant les vivres pour un mois souvent. Ces convois sont absolument nécessaires, vu le temps nécessité et les dangers d'un ravitaillement.

C'est de préférence aux convois que s'attaquent les indigènes, ils trouvent ainsi honneur et profit, ce qu'un Arabe ne dédaigne jamais. Un chameau vaut en moyenne 200 à 250 fr., on voit par ce prix quel appât doit être pour le *guellil* (misérable) d'une tribu du désert soit l'arrière-garde d'une colonne, soit un convoi apportant de l'orge, du biscuit ou évacuant les malades et blessés. Les Ouled Sidi Cheik excellent dans ce genre d'attaque, habitués comme ils le sont à détrousser les caravanes. Ils fondent à l'improviste sur l'escorte profitant d'un défilé, d'une tempête de sirocco qui soulève le sable, et cherchent à jeter le désordre au milieu des chameaux ou mulets qui sou-

vent, excités par les *sokrars* (conducteurs), fuient dans toutes les directions. C'est donc généralement en carré, le convoi au milieu, qu'on marche lorsque l'ennemi est à proximité et rien n'est plus pittoresque que le passage d'une colonne du sud. C'est un souvenir qu'on n'oublie jamais et que les anciens soldats se plaisent à raconter aux conscrits.

Les colonnes Collignon, Mallaret et Jamin qui opèrent dans le Sahara supporteront sans contredit des fatigues plus fortes que les troupes envoyées en Tunisie. *Faire colonne* est pourtant le rêve de nos jeunes officiers et conscrits. Nous leur souhaitons la distraction du coup de feu, la razzia et un prompt retour.

17 mai 1881. — On forme, dit-on, une nouvelle colonne à Tiaret sous les ordres de M. le colonel Brunetière, commandant du 2^e régiment de spahis.

La colonne Collignon continue sa marche sur Waama et Messif. La colonne Mallaret opère au sud des Chotts.

La colonne Jamin couvre El-Arich, Sebdou et la frontière marocaine. On remarque l'absence d'intendant militaire dans plusieurs de ces colonnes où cette fonction est remplie par un officier du grade de capitaine. Pourquoi donc créer des non-valeurs en prenant un officier de troupe alors que l'intendance compte un si nombreux personnel à Alger, Oran, etc ? On se plaint aussi de l'absence de fours de campagne, les provisions de pain biscuité sont épuisées ou commencent à s'avarier, et le biscuit, quel que soit le soin avec lequel il est confectionné, ne le remplace pas.

Nous savons que l'autorité militaire, avec sa sollicitude ordinaire, remédie à cet inconvénient en faisant nuit et jour fabriquer du pain dans les garnisons limites du Tell, mais il faut plusieurs jours pour que les convois rejoignent les colonnes, et pendant ce temps un four de campagne serait bien utile.

Nous apprenons aussi le vote des six millions destinés aux indigènes nécessiteux. Décidément l'ère des compensations, annoncée par M. le Gouverneur civil dans son discours au Conseil supérieur, s'annonce d'une façon remarquable. La nature elle-même vient compliquer la situation de notre colonie. La récolte sera complètement nulle dans la province d'Oran, et c'est à peine si les troupeaux qui ont été forcés de remonter du Sud avant l'époque ordinaire, pourront subsister avec les quelques pâturages dus aux pluies de printemps.

On nous annonce de Sebdou, El-Aricha, Daya, Saïda, que plusieurs milliers de chameaux et moutons, ainsi que de nombreuses tentes ont quitté leurs campements et remontent vers le nord afin de se mettre à l'abri des coups de main que pourraient tenter les dissidents. Les chotts (nommés zarbés ou sebka, suivant la province) qui ne sont autre chose que des lacs salés dans lesquels le bétail trouve, à cette époque de l'année, de l'herbe, et des plantes aromatiques dont il est très friand, sont complètement évacués par les vaches des Hamyan, B'Mavar et Harard, qui se sont installées sur les hauts plateaux. Les chantiers d'alfa pour lesquels on avait eu quelques inquiétudes, sont aujourd'hui couverts par les colonnes et les goums qui se trouvent en avant. »

Alger, 25 mai. — Des avis de Sebdou en date du 24 apprennent que les communications télégraphiques sont de nouveau interrompues entre Frendah et Géryville. Cette interruption est d'ailleurs purement accidentelle et due au mauvais état de la ligne.

On est sans nouvelles de la colonne Innocenti.

Des cavaliers sont partis de Saida et de Daya pour aller aux informations.

On assure que les insurgés, après leur défaite, se seraient retirés, non vers le sud, mais vers l'ouest de Chellala, entre Djebel-Arissa et Djebel-Souiza.

Bou-Amena, à la suite du combat du 19, aurait manifesté l'intention d'abandonner la lutte, mais les insurgés l'ont contraint de rester avec eux. (A. H.)

(A suivre.)

CIRCULAIRES ET PIÈCES OFFICIELLES.

En date du 28 mai écoulé le Département militaire suisse a émis la circulaire ci-après concernant la fixation de la chaussure future des troupes :

En exécution de l'article 261 de l'organisation militaire, du 13 novembre 1874, le Conseil fédéral a, par arrêté du 24 mai 1875, décidé que la chaussure des troupes non montées devait consister en une paire de demi-bottes, suivant le modèle, et une paire de souliers que l'on puisse facilement empaqueter.

Dans le but de fixer le modèle prévu, il a ensuite été nommé une commission d'experts qui a reçu l'ordre de soumettre, d'une part, la question de la chaussure à un examen approfondi, et de présenter, d'autre part, des propositions précises sur le genre et les qualités de cette chaussure.

Le préavis de cette commission nous a été remis le 4 février dernier, et nous en avons ordonné l'impression dans le but de fournir aux autorités militaires cantonales, aux chefs d'armes, aux officiers supérieurs de l'armée ainsi qu'aux officiers supérieurs d'instruction, l'occasion de se prononcer sur cette question extrêmement importante, afin que, sur la base des opinions qui en résulteront, cette affaire, qui est déjà pendante depuis trop longtemps, reçoive enfin une solution.

Suivant les rapports d'école qui sont entre nos mains, l'exécution de l'arrêté ci-dessus mentionné a rencontré des difficultés dans plusieurs parties du territoire suisse, parce que la chaussure prescrite était contraire aux habitudes de la population et compromettait les aptitudes de marche des troupes de ces différentes contrées du pays.

C'est pourquoi nous estimons qu'il est tout d'abord nécessaire de décider si la chaussure prescrite, c'est-à-dire la botte, doit être maintenue, ou si, au contraire, il ne vaudrait pas mieux prescrire en premier lieu une paire de souliers pour nos troupes à pied et se borner, pour la seconde chaussure, à des prescriptions facultatives.

Comme cette question ne peut être résolue qu'en se fondant sur les renseignements les plus étendus, il nous serait très agréable de connaître votre manière de voir à ce sujet, jusqu'à la fin de juin prochain, et surtout votre opinion sur les propositions de la commission, formulées dans le rapport qui accompagne la présente.

Département militaire suisse : HERTEMSTEIN.

Annexe. Un rapport de 34 pages in-4°, en date de Berne, 9 décembre 1878, signé « A. Salquin ».

La *Revue militaire Suisse* paraît deux fois par mois, à Lausanne. Elle publie en supplément, une fois par mois, une *Revue des armes spéciales*. Prix : pour la Suisse, 7 fr. 50 par an. Pour les pays de l'Union postale, 10 fr. par an; pour les autres pays, 15 francs. Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction, s'adresser au comité de Direction de la *Revue militaire Suisse*, à Lausanne. (M. Adrien BORGEAUD, fourrier d'artillerie, gérant et secrétaire du Comité.)
